

**REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE**



**Union-Discipline-Travail**

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT  
ET DU DEVELOPPEMENT DURABLE



Institut National Polytechnique  
FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY



**ECOLE SUPERIEURE D'AGRONOMIE (ESA)**  
**Cycle des Techniciens Supérieurs en Agronomie (TSA)**

Direction de Zone Nord-Est

**MEMOIRE DE FIN D'ETUDE**

Pour l'obtention du **Diplôme de Technicien Supérieur en Agronomie (D.T.S.A)**

Option : **Aménagement et Gestion Forestière (AGF)**

**Thème :**

**CONTRIBUTION DES PRATIQUES SOCIO-CULTURELLES  
A LA RELANCE DE L'ECOTOURISME AU PARC NATIONAL  
DE LA COMOË**

Version revue et corrigée

Présenté par :

**KOUMAN Adja Emiline**

Elève Technicienne Supérieure en Agronomie, 4<sup>ème</sup> promotion

**Soutenu le jeudi 14/07/2022 devant le jury composé par :**

**Dr KOUA N'Zi Daniel**, Enseignant-chercheur au DFR-FOREN (Président du jury)

**M. KOUADIO Bouattenin**, Enseignant-Chercheur au DFR FOREN (Encadreur pédagogique)

**Lt/Col Kissi Offossou D'Andous**, Chargé des mesures riveraines de la DZNE (Encadreur de terrain)

**M.ZO BI Iree**, Enseignant-chercheur au DFR-FOREN (Accesneur)

**M.KOUADIO k. Bob**, Enseignant-chercheur au DFR-FOREN (Accesneur)

Juillet 2022

## DEDICACE

---

*Je dédie ce mémoire,*

*À Dieu tout puissant pour sa miséricorde, son aide et son assistance ;*

*À tous mes proches intimes : ma mère Kossia Kouman Adèle, mon  
père Kouamé Kouman Alexandre pour leur soutien à tous égards ;*

*A mes camarades Dongo Akoua Noëline et Kobenan Yawa Laetitia  
qui ont compté beaucoup dans mon évolution académique.*

## AVANT-PROPOS

---

Créé par le décret n°96-678 du 04 septembre 1996, l'Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (INP- HB) est un établissement public de l'enseignement supérieur. Il compte neuf (09) écoles dont l'École Supérieure d'Agronomie (ESA). A l'instar des autres écoles de l'institut, la formation des élèves Techniciens Supérieurs de l'ESA se déroule sur trois (3) années y compris les stages à réaliser. Cette formation se décline en deux (2) années de tronc commun puis une (1) année de spécialisation. Cette dernière est le lieu pour l'étudiant d'obtenir le Diplôme de Technicien Supérieur en Agronomie (DTSA) dans l'une des options disponibles notamment l'Aménagement et la Gestion Forestière (AGF). De ce fait, après six (6) mois de cours théoriques, l'étudiant est amené à réaliser un stage de trois (3) mois dans le monde professionnel. Ainsi, le présent document présente les résultats du stage que nous avons effectué sous le thème « **Contribution des pratiques socio-culturelles à la relance de l'écotourisme au Parc national de la Comoé** ». Ce stage réalisé au sein de la Direction de Zone Nord-Est (DZNE) de l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves (OIPR), a été pour nous un véritable moment d'apprentissage.

## REMERCIEMENTS

---

L'élaboration du présent rapport a requis le soutien de certaines personnes sans lesquelles l'accès aux ressources nécessaires à sa réalisation n'aurait pas été possible. Nous tenons donc à remercier particulièrement :

- notre encadreur pédagogique, M. KOUADIO Bouattenin Enseignant chercheur au département FOREN, pour son encadrement et son soutien ;
- notre encadreur de terrain Lt/Col. KISSI Offossou D'Andous, Chargé des mesures riveraines de la DZNE, pour sa disponibilité et ses conseils ;
- le Directeur de Zone Nord-Est, Lt/Col KOUADIO Yao Roger, pour l'accueil au sein de sa Direction ;
- le Chargé d'études de la DZNE, Cne. DAPLE Kouazeu Raoul, pour ses efforts à l'obtention du thème ;
- les chefs des secteurs Bouna et Nassian, respectivement, Lt N'Guessan Emile et Cne N'DRI Ulrich Gabé, pour les moyens mis à notre disposition ;
- le Chargé de suivi écologique et SIG, Lt. LOGOUN Orland, pour sa disponibilité ;
- les animateurs riverains des secteurs Bouna et Nassian respectivement, M. KONE Mamadou et M. Marcelin Kouabenan, de nous avoir guidé sur le terrain pour la collecte des informations ;
- les Pères AMONZAM Apollinaire et ATTA Justin de la paroisse st Andrée Kagwa de Bouna, pour l'hébergement ;
- Notre aîné TOURE N'Gnegnan Romaric, élève ingénieur de conception des Eaux et Forêts, pour son aide,
- notre aîné KOUAME N'dri Rodrigue, élève ingénieur agronome pour sa contribution ;

Nous adressons également nos remerciements à l'ensemble du personnel enseignant, administratif et technique de l'INP-HB et particulièrement celui de l'ESA, pour le professionnalisme et le dévouement dans leurs actions à l'égard des étudiants. Que toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué au bon déroulement de ce stage ainsi qu'à l'élaboration de ce document, et qui n'ont pu être citées, trouvent ici, l'expression de notre profonde gratitude et remerciements.

## TABLE DES MATIERES

---

DEDICACE.....	IV
AVANT-PROPOS .....	V
REMERCIEMENTS .....	VI
TABLE DES MATIERES .....	VII
LISTES DES ILLUSTRATIONS .....	IX
LISTE DES ANNEXES .....	VII
SIGLES ET ABREVIATIONS .....	VIII
RESUME.....	XI
ABSTRACT .....	XII
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 : GENERALITES .....	2
1.1.    Présentation de la structure d'accueil : OIPR.....	2
1.1.1.    Création.....	2
1.1.2.    Missions .....	2
1.2.    Présentation de direction de zone Nord-Est (DZNE).....	2
1.3.    Présentation de la zone d'étude/Parc national de la Comoé.....	3
1.3.1.    Situation géographique et administrative.....	3
1.3.2.    Milieu naturel.....	4
1.3.3.    Environnement socio-économique.....	5
1.4.    Approche définitionnelle.....	7
1.4.1.    Pratiques socio-culturelles .....	7
1.4.2.    Parc national.....	7
1.4.3.    Ecotourisme .....	8
CHAPITRE 2 : MATÉRIEL ET MÉTHODES .....	10
2.1.    Matériel .....	10
2.1.1.    Site de réalisation de l'étude .....	10
2.1.2.    Matériel technique .....	10
2.1.3.    Logiciels.....	11
2.2.    Méthodes .....	11
2.2.1.    Recherche bibliographique .....	11
2.2.2.    Collecte des données de terrain.....	11

2.2.3.	Traitement et analyse des données.....	13
2.2.4.	Analyse SWOT .....	13
CHAPITRE 3 : RESULTATS ET DISCUSSION .....		15
3.1.	Résultats .....	15
3.1.1.	Pratiques socio-culturelles .....	15
3.1.2.	Problèmes de la dévalorisation des pratiques culturelles.....	22
3.1.2.	Forces, faiblesses, opportunités et menaces.....	25
3.1.3.	Stratégie de valorisation des pratiques culturels.....	26
3.1.4.	Axes stratégiques de valorisation.....	27
3.1.4.1.	Collaboration et la motivation des riverains .....	27
3.1.4.2.	Promotion du tourisme culturel par le gestionnaire.....	27
3.1.5.	Cadre réglementaire .....	28
3.2.	Discussion .....	29
3.2.1.	Sites culturels et attraits culturels.....	29
3.2.2.	Problèmes de dévalorisation .....	30
3.2.3.	Limites de l'étude .....	31
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS .....		32
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....		34
ANNEXES .....		36

## LISTES DES ILLUSTRATIONS

---

### LISTE DES FIGURES

Figure 1: Organigramme de la DZNE.....	3
Figure 2 : Situation géographique et administrative du PNC.....	4
Figure 3 : Carte des localités et communautés à la périphérie du PNC .....	6
Figure 4 : Essence du concept de l'écotourisme .....	9
Figure 5 : Site d'étude.....	10
Figure 6 : Entretien avec le chef de village de Depingo et ses notables .....	12
Figure 7 : Visites de lougoudjara de Depingo.....	13
Figure 8 : Katailaigbôkô de Kalabo .....	17
Figure 9 : Vue de la danse traditionnelle Sanmridjigué .....	18
Figure 10 : Vue de la danse Bédou.....	19
Figure 11 : Tenues traditionnelles Koulango .....	21
Figure 12 : Tisserand-couturier de Yalo.....	21
Figure 13: Chef de village de Kokpingué, tradipraticien .....	22
Figure 14: Causes de dévalorisation des sites culturels.....	23
Figure 15: Personnes enquêtées selon l'appartenance religieuse.....	23
Figure 16: Causes de désintéressement des villages à l'adoration des sites culturels.....	24
Figure 17 : Niveau d'instruction en fonction des tranches d'âge .....	24

### LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Répartition des populations de la région de Bounkani.....	6
Tableau 2: Récapitulatifs des sites décrits.....	17
Tableau 3 : Danses traditionnelles des riverains des secteurs Bouna et Nassian.....	20
Tableau 4: Matrice FFOM.....	26

## LISTE DES ANNEXES

---

Annexe 1 : Thèmes de référence .....	36
Annexe 2 : Sites culturels du secteur Bouna : .....	37
Annexe 3: Sites culturels du secteur Bouna (suite) .....	38
Annexe 4: Sites culturels du secteur Nassian .....	39
Annexe 5 : Quelques définitions de l'écotourisme .....	40
Annexe 6: Guide d'entretien .....	41
<i>Annexe 7: Kakpinsakô</i> .....	42
Annexe 8 : Kôlgôdomo de Bougoulaye .....	42
Annexe 9: Gbé de Bania.....	43
Annexe 10: Lougoudjara de Depingo .....	43
Annexe 11:Photo avec les sacrificateurs de Depingo .....	44



## SIGLES ET ABREVIATIONS

---

<b>AGF</b>	:	Aménagement et Gestion Forestière
<b>AP</b>	:	Aires Protégées
<b>ARECA</b>	:	Autorité de la Régulation du Coton et de l'Anacarde
<b>AVCD</b>	:	Association Villageoise pour la Conservation et le Développement
<b>Cne</b>	:	Capitaine
<b>DTSA</b>	:	Diplôme de Technicien Supérieur en Agronomie
<b>DZNE</b>	:	Direction de Zone Nord-Est
<b>ESA</b>	:	Ecole Supérieure d'Agronomie
<b>GPS</b>	:	Global Positioning System
<b>INP-HB</b>	:	Institut National Polytechnique Felix Houphouët Boigny
<b>Lt</b>	:	Lieutenant
<b>Lt / Col</b>	:	Lieutenant - Colonel
<b>OIPR</b>	:	Office Ivoirien des Parcs et Réserves
<b>OMT</b>	:	Organisation Mondiale du Tourisme
<b>PNC</b>	:	Parc national de la Comoé
<b>PCGAP</b>	:	Programme Cadre de Gestion des Aires Protégées
<b>PNR</b>	:	Parcs Nationaux et Réserves
<b>SIG</b>	:	Système d'Information Géographique
<b>UICN</b>	:	Union Internationale pour la Conservation de la Nature
<b>WWF</b>	:	World Wide Fund for nature /Fonds mondial pour la nature
<b>TSA</b>	:	Technicien Supérieur en Agronomie
<b>UNESCO</b>	:	Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
<b>ZP</b>	:	Zone Périphérique

## RESUME

---

La DZNE de l'OIPR prévoit la relance de l'écotourisme au Parc national de la Comoé (PNC). Dans cette optique, une stratégie a été définie dans laquelle est prévue la valorisation des pratiques traditionnelles des riverains à des fins touristiques. Tenant compte de l'historique de création du PNC, il est connu qu'il a hérité de sites sacrés à l'intérieur pour lesquels peu d'informations sont disponibles. De même, le besoin de connaître les attraits culturels à la périphérie du parc s'avère nécessaire pour les valoriser au mieux sur le plan touristique. C'est dans ce cadre que s'inscrit ce thème « **Contribution des pratiques socio-culturelles à la relance de l'écotourisme au Parc national de la Comoé** ». La présente étude a été initiée en vue donc de recueillir les informations sur les sites culturels et les attraits culturels pouvant contribuer à la relance de l'écotourisme au PNC. Pour mener à bien cette étude, nous avons utilisé différentes méthodes à savoir la recherche bibliographique sur la thématique du mémoire et des enquêtes auprès des personnes ressources. Les données obtenues ont été traitées et analysées. Les résultats montrent que le Parc national de la Comoé est abrité par une diversité de sites et que les populations de sa zone périphérique (ZP) ont des attraits culturels qui peuvent contribuer à la relance de l'écotourisme au PNC. Dans le secteur de Bouna, trente-six (36) sites sacrés ont été identifiés dont vingt et un (21) sont dans le parc et quinze (15) à sa périphérie et trente (30) sites au niveau du secteur de Nassian dont vingt-deux (22) se trouvent dans le parc et les huit (8) autres à sa périphérie. Quant aux attraits culturels, nombreuses danses et des (2) fêtes traditionnelles sont représentées. L'existence de plusieurs tradipraticiens, de tisserands et de délices locales comme le « Kokondé » donne une valeur visible à la culture des populations. Toutefois, des problèmes liés à leur dévalorisation ont été identifiés. Ainsi, pour relever ce défi, des objectifs ont été définis et pour que ces pratiques contribuent à la relance de l'écotourisme, deux axes stratégiques ont été identifiés. Il s'agit de la collaboration et la motivation des riverains et la promotion du tourisme culturel par le gestionnaire.

**Mots clés : pratiques socio-culturels, écotourisme, parc national.**

## ABSTRACT

---

The DZNE of the OIPR provides for the revival of ecotourism in the Comoé National Park (PNC). With this in mind, a strategy has been defined in which the traditional practices of local residents for tourism purposes are planned. Taking into account the history of creation of the PNC, it is known that it inherited sacred sites inside for which little information is available.

Similarly, the need to know the cultural attractions on the outskirts of the park is necessary to make the most of them in terms of tourism. It is in this context that this theme "Contribution of socio-cultural practices to the revival of ecotourism in the Comoé National Park" is inscribed. The present study was initiated with a view to collecting information on cultural sites and cultural attractions that can contribute to the revival of ecotourism at the PNC. To carry out this study, we used different methods, namely bibliographic research on the theme of the dissertation and surveys of resource persons. The data obtained was processed and analyzed. The results show that the Comoé National Park is sheltered by a diversity of sites and that the populations of its peripheral zone (ZP) have cultural attractions that can contribute to the revival of ecotourism at the PNC. In the Bouna sector, thirty-six (36) sacred sites have been identified of which twenty-one (21) are in the park and fifteen (15) on its periphery and thirty (30) sites on the Nassian sector of which twenty-two (22) are in the park and the other eight (8) on its periphery. The existence of several traditional practitioners, weavers and local delicacies such as the "Kokondé" gives a visible value to the culture of the populations. However, problems related to their devaluation have been identified. Thus, to meet this challenge, objectives have been defined and for these practices to contribute to the revival of ecotourism, two strategic axes of valorization have been identified. It is about the collaboration and motivation of local residents and the enhancement and promotion of cultural tourism by the manager.

**Keywords : socio-cultural practices, ecotourism, national park.**

## INTRODUCTION

---

Le Parc national de la Comoé (PNC) était dans le dernier siècle le principal attrait touristique de la région du nord-est de la Côte d'Ivoire. Mais le déficit de protection et d'entretien dont il a souffert a entraîné le désintéressement des touristes pour la destination Comoé. Les infrastructures dont il disposait se sont peu à peu dégradées et la faune, au départ abondant, a vu son effectif se réduire. La crise du début des années 2002 a contribué à amplifier cet état de fait (OIPR, 2018). Cette période jusqu'à la fin du conflit en 2012 était caractérisée par un déclin complet du tourisme en général et du tourisme de loisir en particulier. Depuis lors, le secteur s'est stabilisé et connaît dernièrement un essor rapide en arrivées touristiques (OIPR, 2018).

La DZNE de l'OIPR en charge de la gestion du PNC, est responsable de la mise en œuvre d'une politique de gestion durable de ce patrimoine ainsi que sa zone périphérique incluant la valorisation du patrimoine aux fins touristiques. Ainsi, elle a adopté des mesures de reconstitution et de restauration de la faune et de la flore de même que des mesures d'aménagement des infrastructures dégradées pour relancer l'écotourisme. A cet effet, une stratégie de relance du tourisme qui intègre la valorisation des pratiques culturelles des riverains a été validée. En plus de fournir un soutien financier à sa conservation, la relance écotouristique vise à promouvoir les valeurs des populations riveraines, ainsi permettre la connaissance de ce patrimoine par le public et de rendre aisée sa conservation (OIPR, 2017). Ainsi, comment les pratiques socio-culturelles peuvent-elles contribuer à la relance de l'écotourisme au PNC ? Répondre à cette interrogation exige l'identification de ces pratiques : sites culturels et attraits culturels, de définir des axes stratégiques de valorisation et de proposer un cadre réglementaire d'accès des riverains aux sites qui sont dans le parc.

C'est dans cette optique précise que s'inscrit ce thème « **Contribution des pratiques socio-culturelles à la relance de l'écotourisme au Parc national de la Comoé** ».

Ce présent rapport, fruit de nos investigations est subdivisée en trois grands chapitres en dehors de l'introduction, de la conclusion et des recommandations. Le premier chapitre abordera les généralités ; le second chapitre traitera le matériel et la méthodologie adoptée pour atteindre nos objectifs ; quant au troisième et dernier chapitre il sera consacré aux résultats et à la discussion.

### 1.1. Présentation de la structure d'accueil : OIPR

#### 1.1.1. Création

L'Office Ivoirien des Parcs et Réserves (OIPR) est un établissement public national à caractère particulier créé par le décret n° 2002-359 du 24 juillet 2002. Il a une double tutelle technique et financière qui est respectivement le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable et le Ministère de l'Économie et des finances (OIPR, 2011). L'OIPR a en charge la gestion du réseau des parcs et réserves de la Côte d'Ivoire.

#### 1.1.2. Missions

Selon l'article n°3 du décret sus cité, L'OIPR a pour principales missions :

- la gestion de la faune, de la flore et de leur biotope ;
- la gestion du patrimoine foncier qui constitue l'assise de la faune, de la flore et des plans d'eaux ;
- l'exercice de la police administrative et judiciaire conformément à la loi n° 2002-102 du 11 février 2002 relative à la création, à la gestion et au financement des parcs nationaux et réserves naturelles
- la mise en œuvre de politiques de gestion durable par la promotion des activités légalement permises en fonction de la nature juridique du parc ou de la réserve considérée et de leur zone périphérique ;
- la coordination ou la réalisation des études nécessaires à la création, à l'extension ou à l'aménagement d'un parc, d'une réserve ou de sa zone périphérique,
- l'information, l'éducation et la communication.

### 1.2. Présentation de direction de zone Nord-Est (DZNE)

La Direction de Zone Nord-Est, l'une des cinq Directions de Zones, a été créé en 2008 et est basée à Bouna pour la gestion du Parc national de la Comoé. Elle dispose, à cet effet, de six unités opérationnelles dont cinq (5) secteurs et une brigade mobile (figure1). Elle comprend aussi trois services : mesures riveraines, suivi écologique et SIG et comptabilité.

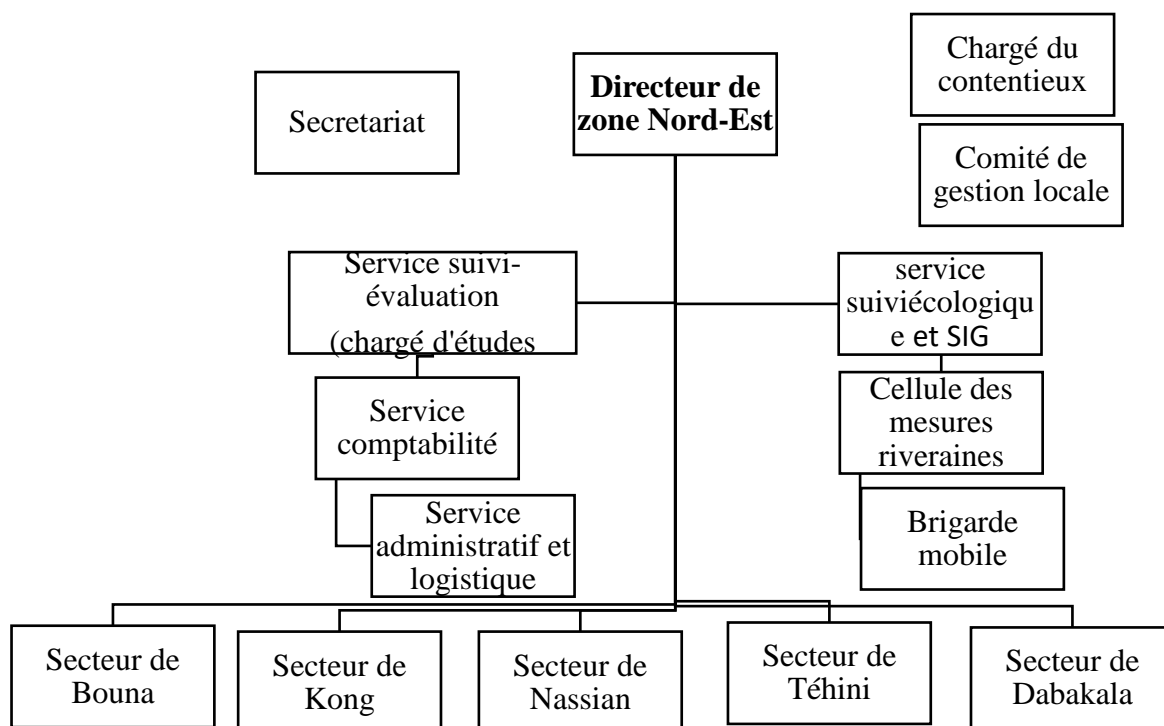


Figure 1: Organigramme de la DZNE

Source : OIPR 2017

La Direction de Zone Nord-Est (DZNE) a pour attributions de :

- faire appliquer la législation en vigueur en matière de protection, de gestion durable et de valorisation du Parc national de la Comoé et de sa zone périphérique ;
- élaborer et mettre en œuvre le plan d'aménagement et de gestion, le plan d'affaires ainsi que toutes les dispositions nécessaires à la valorisation du Parc national de la Comoé ;
- gérer tout projet pour la conservation du Parc national de la Comoé.

### 1.3. Présentation de la zone d'étude/Parc national de la Comoé

#### 1.3.1. Situation géographique et administrative

Le Parc national de la Comoé, site du patrimoine mondial et réserve de biosphère, est situé au Nord-est de la Côte d'Ivoire, dans la Région du Bounkani (Bouna) entre les latitudes 8°30 et 9°37 Nord, et les longitudes 3°07 et 4°26 Ouest. Il est bordé à l'ouest par la Volta Noire qui constitue la frontière nord-est, entre la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso et à l'Est par le Ghana. Le parc porte le nom du fleuve Comoé qui le traverse. Selon le dernier découpage administratif

(OIPR, 2015-2024), le PNC est à cheval sur trois régions administratives (Hambol, Bounkani et Tchologo), six départements et une dizaine de sous-préfecture (figure 2).

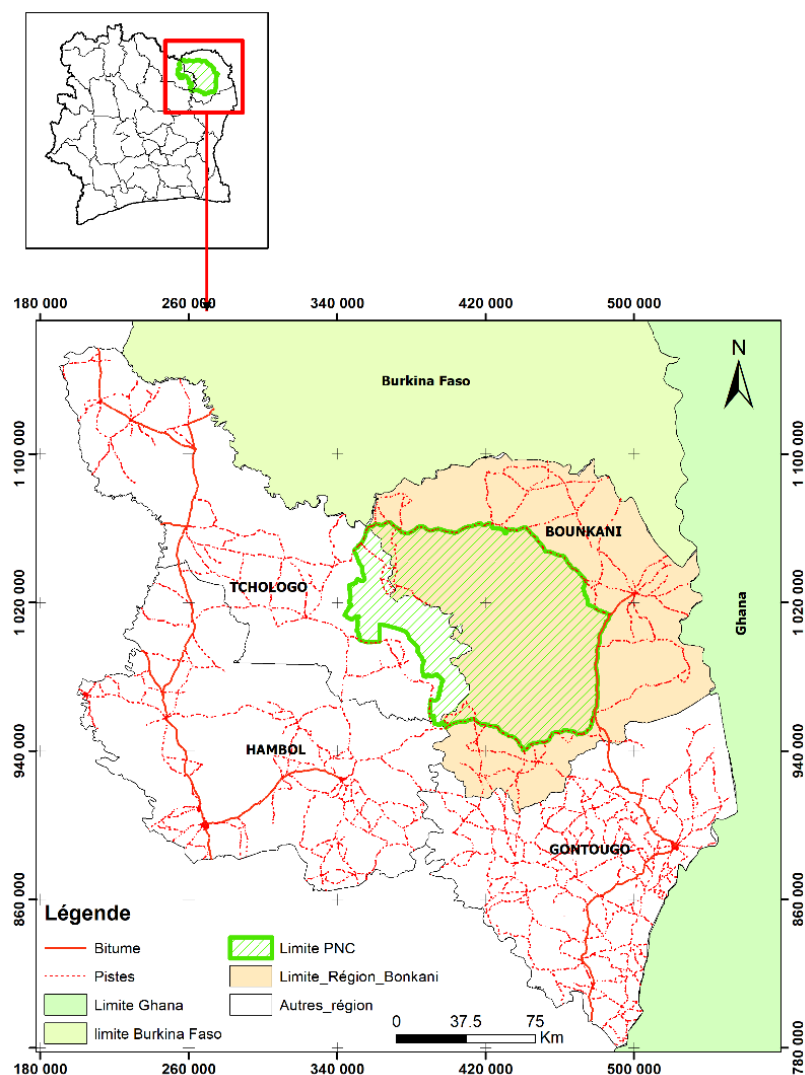


Figure 2 : Situation géographique et administrative du PNC

### 1.3.2. Milieu naturel

#### 1.3.2.1. Végétation et flore

Elle est dominée par les savanes de type arborée et arbustive, avec une alternance, par endroit, d'herbacés à laquelle il faut ajouter la forêt claire (KOUADIO, 2014). Le Parc National de la Comoé constitue une réserve très importante de préservation des principales espèces végétales protégées.

### **1.3.2.2. Climat**

Le PNC est soumis à un climat de type tropical subhumide (sub-soudanien de transition) et connaît, dans sa partie nord-est, l'influence plus sèche du climat tropical sub-aride (soudanien). Sur la base des données collectées de 1961 à 1980, les moyennes annuelles des précipitations des cinq stations les plus proches du parc (Bouna, Dabakala, Kong, Nassian et Téhini) se situent entre 900 et 1 200 mm avec une moyenne globale de 1084 mm/an. Le nombre moyen de jours de pluie varie, toujours selon ces cinq stations, de 55 à 73 par an (OIPR, 2015-2024).

### **1.3.2.3. Faune**

Le PNC étant situé dans la transition entre les domaines phytogéographiques soudanien et guinéen, la faune est constituée d'une grande diversité d'espèces caractéristiques de :

- la savane : grandes antilopes grégaires et leurs prédateurs ; oiseaux vivant au sol, comme le grand calao d'Abyssinie, les outardes, pintades et francolins ;
- la forêt : espèces arboricoles, avec de nombreux primates dont le Chimpanzé, ou des espèces terrestres caractérisées, comme les antilopes forestières, par de faibles densités de population.

Aussi , plusieurs espèces ubiquistes montrent une grande plasticité écologique, à l'image du Guib harnaché, de l'Eléphant ou du Buffle.(OIPR, 2015-2024)

## **1.3.3. Environnement socio-économique**

### **1.3.3.1. Populations de la périphérie**

#### ***1.3.3.1.1. Peuplement***

A la périphérie du PNC, on trouve quatre (04) principaux sous-groupes culturels (figure 3)

- les Koulango : détenteurs de la royauté et exclusifs propriétaires terriens ;
- les Malinkés : principalement constitués des familles Ouattara, Kamara, Cissé, Coulibaly, Diabagaté et Bamba ;
- les Lobi : comprennent principalement les familles Kambiré, Hien, Kambou, Palé, Som, Noufé, Sib et Dah. Les communautés étrangères sont principalement la diaspora de la CEDEAO, des non-africains et des Européens





Figure 3 : Carte des localités et communautés à la périphérie du PNC

Source : OIPR-DZNE/SERVICE SE-SIG, Avril 2015

### 1.3.3.1.2. Démographie

La Région compte 267 167 habitants selon le RGPH-2014 estimée à 289 019 habitants en 2017(CI-Energies, 2019) . Elle est constituée selon ces mêmes projections de 145 103 hommes (50,18%) et 143 916 femmes (49,81%) et représente 1,17% de la population nationale (tableau 1).

Tableau 1: Répartition des populations de la région de Bounkani

DEPARTEMENT	POPULATION RESIDENTE		
	Hommes	Femmes	Total
BOUNA	62429	61571	124000
DOROPO	35623	36494	72117
NASSIAN	24596	23574	44528
TEHINI	22455	22277	44732
<b>Ensemble de la région</b>	<b>145103</b>	<b>143916</b>	<b>289019</b>

### **1.3.3.2. Activités économiques**

#### ***1.3.3.2.1. Agriculture***

Les méthodes culturales sont traditionnelles, extensives et à faible rendement à l'hectare. De ce fait, c'est quasiment une agriculture d'autosubsistance qui est pratiquée. L'anacarde constitue la principale culture de rente de la localité. Selon les statistiques de l'Autorité de la Régulation du Coton et de l'Anacarde (ARECA), la production de la noix de cajou issue de la région de Bounkani est classée première en termes de qualité. Les cultures vivrières sont les cultures d'igname, le mil, la patate douce, le riz, le maïs, l'arachide et le sorgho (TUO, 2020) .

#### ***1.3.3.2.2. Elevage***

Les traditions des peuples de la région et les conditions du milieu (formations boisées et cours d'eau favorable au développement de la mouche tsé-tsé : vecteur de la trypanosomiase) ne permettent pas l'élevage de zébus. Cependant, la région est soumise à des troupeaux conduits par des éleveurs peuhls transhumant des pays au nord de la Côte d'Ivoire vers le sud du pays. Ces divers passages des troupeaux causent souvent des dégâts aux cultures et sont périodiquement à l'origine de conflits parfois sanglants entre les Peuhls et les populations autochtones agriculteurs. Les troupeaux étant de passage et la présence de la mouche tsé-tsé, défavorables à leur installation permanente, ils ne sont pour l'instant pas encore dénoncés des pratiques abusives de pâturages ce qui constitue un avantage en faveur de la conservation du Parc national de Comoé (KOUADIO, 2014).

### **1.4. Approche définitionnelle**

#### **1.4.1. Pratiques socio-culturelles**

C'est un ensemble de ressources héritées du passé, créées dans le présent et mises à disposition pour le bénéfice des générations futures(UNESCO). Il comprend non seulement le patrimoine matériel, mais aussi le patrimoine naturel et immatériel. Selon (PETER, 2000), C'est l'ensemble des caractéristiques distinctives ,spirituelles, matérielles, intellectuelles et émotionnelles d'un groupe social.

#### **1.4.2. Parc national**

Au sens de la loi n° 2002-102 du 11 février 2002 relative à la création, à la gestion et au financement des parcs nationaux et réserves naturelles, un parc national est une aire :

- placée sous le contrôle de l'Etat et dont les limites ne peuvent être changées, ni aucune partie aliénée, sauf par l'autorité législative compétente ;
- exclusivement destinée à la propagation, la protection, la conservation et l'aménagement de la végétation et les populations d'animaux sauvages, ainsi qu'à la protection des sites, des paysages, ou des formations géologiques d'une valeur scientifique ou esthétique particulière, dans l'intérêt et pour la récréation du public ;
- dans laquelle l'abattage, la chasse, la capture d'animaux et la destruction ou la collecte des plantes sont interdits, sauf pour des raisons scientifiques ou pour les besoins de l'aménagement et à condition que de telles opérations aient lieu sous la direction et le contrôle de l'autorité compétente ;
- comportant tout milieu aquatique auquel s'appliquent toutes ou l'une quelconque des dispositions des alinéas 1 et 3 de la présente définition.

### **1.4.3. Ecotourisme**

#### **1.4.3.1. Origine**

Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) en 1999, le tourisme comprend les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas quatre mois, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs. Dans un contexte de développement durable, depuis quelques années, on assiste à des prises de conscience au niveau international des méfaits du tourisme. En effet, le tourisme classique dans les Aires Protégées (AP) a montré ses limites quant à la conservation de celles-ci. Cela a eu pour conséquence l'émergence d'autres formes de tourisme. Ces dernières prennent des formes assez diverses. Ainsi, au début des années 1980, l'écotourisme s'est développé. Cependant, l'origine du mot « écotourisme » ne fait pas l'objet d'un consensus. Selon certains auteurs, il serait apparu pour la première fois en anglais dans un article de Romeril en 1985 (Laurent 2007) pourtant, pour un article écrit en 1976, Bukowski est généralement cité comme le pionnier du concept d'écotourisme (Laurent 2007). Il reconnut que la relation entre le tourisme et l'environnement naturel tendait à être conflictuelle, mais que le potentiel existait pour une relation basée sur des bénéfices mutuels .

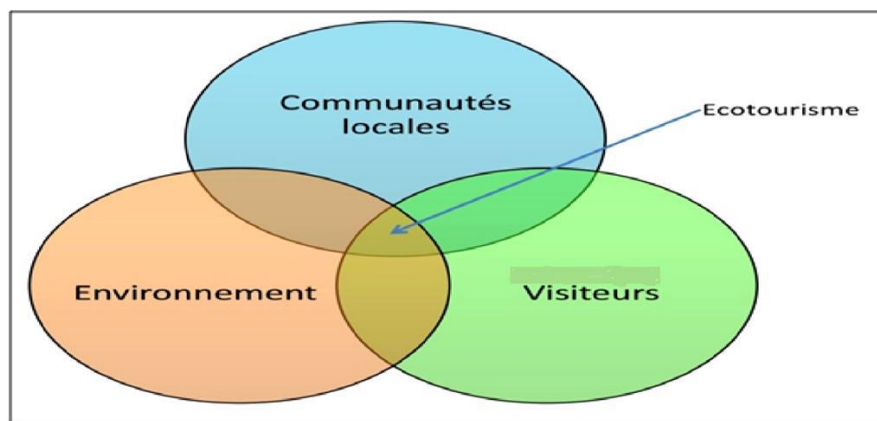
#### **1.4.3.2. Définition**

À ce jour, il n'y a pas de définition universelle du terme écotourisme. Néanmoins le sommet mondial de l'écotourisme en 2002, a retenu que l'écotourisme était une forme de tourisme

durable, qui contribuait activement à la protection du patrimoine naturel et culturel tout en incluant les communautés locales et indigènes dans sa planification, son développement et son exploitation et contribuait à leur bien-être (Laurent 2007).

Plusieurs définitions sont donc utilisées par différents auteurs et acteurs du tourisme (annexe2).

Cependant, après une analyse de ces définitions, nous pouvons considérer que les dimensions suivantes constituent l'essence même du concept : un tourisme axé sur la nature et répondant aux critères de Développement Durable dont les composantes sont le développement économique, la préservation de l'environnement et le bien-être des communautés. La figure 5 montre les trois dimensions qui fondent le concept de l'écotourisme.



*Figure 4 : Essence du concept de l'écotourisme*

### 2.1. Matériel

#### 2.1.1. Site de réalisation de l'étude

Cette étude s'est déroulée à la périphérie du Parc national de la Comoé. Elle a concerné que deux secteurs sur les cinq (5) secteurs que compte le parc. Il s'agit du secteur de Bouna et du secteur de Nassian (voir figure 5).

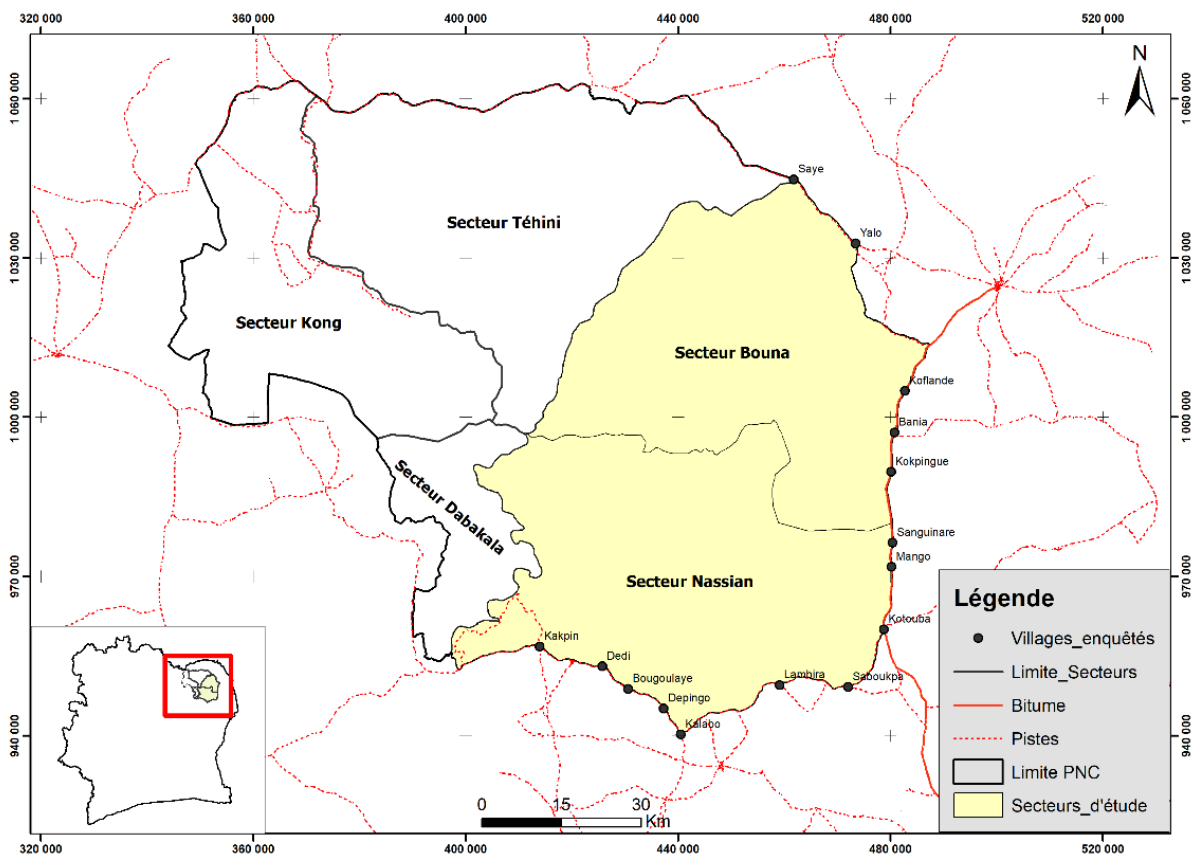


Figure 5 : Site d'étude

#### 2.1.2. Matériel technique

Le matériel utilisé dans le cadre de la présente étude est composé de :

- guide d'entretien pour la collecte des informations (annexe3) ;
- moto, pour les déplacements sur le terrain ;
- téléphone portable pour l'enregistrement des données sur le terrain et pour les prises de vue ;
- personnes ressources des communautés riveraines pour la collecte d'informations;

- ordinateur pour la saisie des informations.

### **2.1.3. Logiciels**

Les logiciels utilisés dans le cadre de cette étude sont :

- Sphinx pour l'établissement du guide d'entretien ;
- EndNote X9 pour la génération des références bibliographiques ;
- QGIS version 3.20 pour la confection des cartes ;
- Microsoft Excel 2019 pour la confection des graphiques,
- Microsoft Word 2019 pour la rédaction du mémoire.

## **2.2. Méthodes**

Pour obtenir les informations nécessaires à l'atteinte des objectifs, nous avons effectué des recherches bibliographiques, collecté des données sur le terrain et des visites de terrain.

### **2.2.1. Recherche bibliographique**

Nous avons effectué des recherches sur le net à travers les moteurs de recherche (Google et Google scholar) et dans les structures suivantes pour mieux cerner le thème :

- la bibliothèque de l'École Supérieure d'Agronomie (ESA) : nous avons fait recours à des anciens rapports pour une bonne orientation de notre méthodologie ;
- la Direction de Zone Nord-Est de l'OIPR : ici, le document relatif à la stratégie de relance du tourisme au PNC et bien d'autres documents nous ont servi d'orientation.

### **2.2.2. Collecte des données de terrain**

#### **2.2.2.1. Villages cibles**

L'étude a concerné les villages qui étaient au paravent sur le territoire avant qu'il ne soit irrigué en parc national et qui ont été délocalisés. Sept (7) villages dans le secteur de Bouna (Koflandé, Bania, Kokpingué, Mango, Sanguinari, Yalo et Saye) et huit (8) villages dans le secteur de Nassian (Kalabo, Depingo). Au total, ce sont 190 personnes qui ont été enquêtées.

#### **2.2.2.2. Population cible**

Au regard des informations de valeurs recherchées, la population enquêtée est constituée de personnes ressources des communautés riveraines telles que : les chefs de village et leurs notables, les chefs de terre, les sages, les guides des cultes, les anciens guides touristiques et

auxiliaires villageois, les présidents d'AVCD (Association Villageoise pour la Conservation et le Développement) les représentantes des groupements des femmes, etc.

### **2.2.2.3. Entretiens auprès des personnes ressources**

Avant les entretiens dans un quelconque village, des échanges téléphoniques sont effectués au préalable pour informer le chef qui lui à son tour informe les personnes ressources ciblées.

Les entretiens effectués étaient tantôt collectifs, tantôt individuels. Dans les 2 cas, il s'agissait d'administrer un guide d'entretien aux interviewés selon le mode directif. Les entretiens collectifs ont concerné les différents chefs de villages et leurs notables. Les entretiens individuels quant à eux ont concerné les autres personnes ressources (sages, guides des cultes, guides touristiques, auxiliaires villageois, les présidents d'AVCD, les représentantes du groupement des femmes) ainsi que quelques personnes pris indépendamment des personnes ressources. Ces différents entretiens nous ont permis d'identifier les pratiques culturelles des riverains et de connaître les problèmes liés à leur dévalorisation afin de définir des axes stratégiques de revalorisation.



*Figure 6 : Entretien avec le chef de village de Depingo et ses notables*

### **2.2.2.4. Visite de terrain**

Des visites ont été effectuées lorsque cela était possible afin de vérifier la crédibilité des informations concernant les sites et de voir leur état actuel.



Figure 7 : Visites de lougoudjara de Depingo

### 2.2.3. Traitement et analyse des données

Au niveau des sites culturels, les données ont été analysées selon deux critères : l'attractivité (l'aspect et/ou l'histoire) et l'importance dans la préservation des ressources du PNC et de la vie des populations. Sur la base de ces critères, nous avons opéré des tris parmi les données collectées. Afin de définir les axes stratégiques de revalorisation et le cadre règlementaire, les autres données obtenues ont été traitées. Le traitement a consisté en l'affinage des données brutes, l'encodage, le contrôle et enfin la création d'un fichier de traitement final sur le logiciel Excel 2019. Ce dernier a permis de faire l'analyse des données afin de définir les proportions liées à chaque problème de dévalorisation ainsi que celles liées aux désintéressements des populations à l'adoration des sites.

### 2.2.4. Analyse SWOT

L'analyse Forces - Faiblesses - Opportunités – Menaces (FFOM) ou *Strengths - Weaknesses - Opportunities – Threats (SWOT)* est un outil de diagnostic qui combine l'étude des forces et faiblesses d'une organisation, d'un territoire, d'un secteur, etc., avec celle des opportunités et menaces liées à son environnement. Le but de l'approche est de prendre en compte dans les axes stratégiques, à la fois les facteurs internes et externes, en maximisant le potentiel des forces et des opportunités et en minimisant les effets des faiblesses et des menaces.



Cet outil nous a donc permis de définir les forces et les opportunités liées à l'ensemble des pratiques pouvant permettre la relance de l'écotourisme ainsi que les faiblesses et menaces qui peuvent être des obstacles à ce projet.

### 3.1. Résultats

#### 3.1.1. Pratiques socio-culturelles

##### 3.1.1.1. Sites culturels du PNC et sa Zp

Les sites culturels du PNC et sa ZP ont été classés par secteur et dans chaque secteur par village et dans chaque village selon le positionnement. Dans les deux secteurs, soixante-six (66) culturels ont été identifiés : trente-six (36) dans le secteur de Bouna dont vingt et un (21) sont dans le parc et les quinze (15) autres à la périphérie et trente (30) au niveau du secteur Nassian ; vingt-deux sont dans le parc et huit (8) à sa zone périphérie. Selon la pertinence des informations reçues, huit (8) sont décrits ici de façon succincte et le reste des sites sont consignés dans des tableaux (voir annexe).

##### 3.1.1.1.1. *Kôlgôpin*

C'est un fétiche matérialisé par un serpent (*pin*) mystérieux qui se trouve dans une rivière (*Kôlgô*). A cause de ce serpent, il est interdit de manger n'importe quel type de serpent dans ce village. Il accorde la grâce de la fertilité aux femmes stériles, plusieurs enfants sont issues de ce fétiche. Si un enfant naît et qu'il appartient à ce fétiche, le serpent vient séjourner dans la chambre où se trouve l'enfant pendant des semaines. Les parents n'ont pas droit à quitter la chambre. Il sort aussi souvent pour prédire des choses qui concernent les villageois.

Les sites culturels du PNC et sa ZP ont été classés par secteur. Dans chaque secteur, les sites sont classés par village et selon le positionnement par rapport au parc.

##### 3.1.1.1.2. *Howê*

C'est une forêt sacrée où l'on trouve naturellement toute sorte de vivriers. Ce site est situé à environ 20km du village. La chasse est interdite dans cette forêt et aussi d'y entrer les lundis et vendredis. Les vivriers sont consommables mais une personne a droit à un seul choix soit aubergine, gombo (...).

##### 3.1.1.1.3. *Pinguonkohol*

C'est une mare sacrée aux crocodiles intarissable située à 5 km du village, il est interdit de manger les ressources halieutiques qui s'y trouvent et aux femmes en période de menstrues d'y accéder. C'est une mare de bonheur et de fertilité qui donne des enfants aux femmes stériles, du travail, et de la promotion après lui avoir fait des sacrifices et promesses. Il y'a un oiseau mystique qui se trouve sur cette eau dont le rôle est d'enlever toutes les feuilles d'arbres qui tombent dans la mare.

#### **3.1.1.1.4. Niangoloko**

C'est une mare sacrée intarissable située à presque 2km du village. On ne mange pas les ressources halieutiques. Dans cette mare, se trouvent des poissons couronnés de perles et de colis. La pêche est strictement interdite. Toutes les personnes qui sont allées contre cette règle se sont donné la mort.

#### **3.1.1.1.5. Tchinpô**

C'est un fétiche dont le pouvoir spirituel permet la prospérité en élevage. Il est adoré et consulté par les éleveurs pour la prospérité dans leur entreprise. Plusieurs peuls de cette région, ont trouvé la grâce de la prospérité dans leur élevage. Il protège les animaux de ceux qui l'adorent et permet aux femelles d'avoir plusieurs petit hors du commun.

#### **3.1.1.1.6. Kpitchi**

C'est le grand fétiche du village. Il assure la protection du village et lutte contre la sorcellerie. Ce village ne peut se passer de ce fétiche. Autrefois situé à 30 km du village, il a été déplacé jusque dans le village mais sa puissance était atténuée, il a donc été introduit dans le parc à 500 m car hors de ce parc, ce fétiche n'a plus d'autorité. Il est adoré et consulté par des populations d'origine diverses.

#### **3.1.1.1.7. Katailaigbokô**

Situé à 1 Km du village, c'est un fétiche représenté par une grosse pierre (figure9) au pied d'un arbre. Ce fétiche règle les problèmes les plus difficiles (problèmes de mariage, d'enfantement, de prospérité. Il est adoré et consulté par les autorités du pays et d'ailleurs.



Figure 8 : Katailaigbôkô de Kalabo

### 3.1.1.1.8. Tchianbôyodji

C'est un puit situé à 7 Km du village, creusé par une ancienne mariée du village. Adoré, l'eau de ce puit est utilisée pour laver les nouvelles mariées pour qu'elles soient des femmes de douceur et de bonheur pour leur famille. Tout comme l'être humain ne peut se passer de l'eau, ainsi le mari ne pourra se passer de sa femme. C'est une eau limpide, intarissable quel que soit la durée de la sècheresse.

Le tableau 3 ci-dessous présente les différents sites décrits.

Tableau 2: Récapitulatifs des sites décrits

Sites	Secteur	Village	Caractéristiques	Fonctionne-il ?
Kôlgôpin	Bouna	Bania	Fétiche ; grâce d'enfantement	Oui
Howê	Bouna	Kokpingué	Forêt sacrée	Oui
Pingonkohol	Bouna	Kokpingué	Mare sacrée aux crocodiles ;	Non
Niangoloko	Bouna	Sanguinari	Mare sacrée ; poisson et crocodiles couronnées de perles	Oui
Tchimpô	Bouna	Saye	Fétiche ; prospérité en élevage	Oui
Katailaigbokô	Nassian	Kalabo	Fétiche ; enfantement, travail, guérison	Oui
Tchianbôyodji	Nassian	Sabougba	Puit ; amour, douceur et paix dans le mariage	Oui
Kpitchi	Nassian	Lambira	Fétiche ; prospérité et protection contre la sorcellerie	Oui

### 3.1.1.2. Attraites culturelles à la périphérie du PNC

Il s'agit ici de présenter les attraits culturels caractérisés par les danses, fêtes, tenues et médecine traditionnelle ainsi que les mets culinaires qui sont propre aux populations de la ZP.

### **3.1.1.2.1. Danses traditionnelles**

Les populations riveraines ont de nombreuses danses traditionnelles de réjouissances communes avec des rythmes divers : *Sanmridjigué, Bédou, kanganlêguê, Banhon, Yagba et yiminan.*

- ***Sanmridjigué.***

Danse de réjouissance porteuse de bonheur et de grâces à tous ceux qui y prennent part. Des instruments domestiques sont transformés pour la circonstance en des objets destinés à produire un son, un rythme. Ces instruments sont constitués de tambour parleur, d'un mortier servant usuellement à piler les aliments, couché horizontalement sur le sol et frappé à l'aide de deux baguettes en bois. Traditionnellement, on ajoute à cet ensemble des machettes (coupe-coupe) et des haches. Tous ces objets métalliques servent d'instruments de percussion. La figure 11 montre une vue de la danse traditionnelle Sanmridjigué.



*Figure 9 : Vue de la danse traditionnelle Sanmridjigué*

- ***Bédou***

Le ***Bédou*** est la danse traditionnelle de masque figure (12). C'est une danse sacrée qui sort une fois l'an. Les pas et les rythmes sont exécutés que par les initiés. Le bédou a le pouvoir de conjurer le mauvais sort. Les personnes malades qui assistent à cette danse retrouvent la guérison.



*Figure 10 : Vue de la danse Bédou*

- ***Kanganlêguê***

C'est une danse de réjouissance qui est exécutée que par les jeunes filles lors des évènements festifs. Les instruments utilisés sont des hochets enalebasse secoués par des femmes âgées et des tams-tams, tapés par des hommes. Les instruments utilisés sont des hochets enalebasse secoués par des femmes âgées et des tams-tams, tapés par des hommes.

- ***Yagba***

Hommes et femmes, tous peuvent prendre part à cette danse. C'est une danse de réjouissance (mariages traditionnels, accueil des autorités ...). Les instruments qui accompagnent cette danse sont : des tambours (fait à base de la peau de bœuf ; cela donne une bonne tonalité), et deux autres tam-tams fait avec la peau de cheval.

- ***Yiminan***

C'est une danse de réjouissance des populations de LAMBIRA dont les pas sont exécutés que par les femmes. Cette danse est beaucoup sollicitée dans la région lors des grandes cérémonies. Les instruments qui accompagnent cette danse sont :alebasse à manche et des tambours. Les femmes se revêtissent en habits traditionnels parées de bijoux traditionnels.

Le tableau (4) présente les différentes danses ainsi que les villages où ces danses sont représentées.

Tableau 3 : Danses traditionnelles des riverains des secteurs Bouna et Nassian

Danses traditionnelles	Villages correspondants
<i>Samridjigué</i>	Kokpingué, Bania, Koflandé, Yalo, Saye
<i>Bêdou</i>	Kokpingué, Depingo, Kalabo
<i>Kanguanlèguê</i>	Kokpingué, Bania
<i>Yagba</i>	Kakpin, Dedi
<i>Yiminan</i>	Lambira

### 3.1.1.2.2. Fêtes traditionnelles

Au niveau des fêtes traditionnelles, nous avons *Dongbôdigô* et *Sorghodingô*.

- *Dongbôdigô*

«Dongbôdigô» est la fête des ignames. C'est une occasion utilisée pour célébrer et adorer les mannes de la terre. Cette fête donne l'autorisation aux populations de manger la nouvelle igname. Avec des habits traditionnels, des tams-tams, des tambours et des hochets, toute la population se réjouit en chantant et en dansant avec les prémices de leur récolte en main pour les offrir au chef de terre. Cette cérémonie est faite en septembre dans tous les villages riverains du secteur Bouna et Nassian. C'est une tradition propre au peuple Koulango.

- *Sorghodingô*

Tout comme la fête d'igname, *Sorghodingô* est la fête de sorgho. Cette cérémonie est faite pour donner l'autorisation aux populations de consommer le sorgho récolté au cours de l'année. A cette occasion, toutes les danses traditionnelles sont animées et chaque habitant en habit traditionnel, et les prémices de ses récoltes en main effectue des pas de réjouissances avec pour les offrir au chef de terre, le représentant physique des dieux de la terre. Cette cérémonie est propre aux populations de Kokpingué.

### 3.1.1.2.3. Tenues traditionnelles

Les populations de la Zp ont des tenues traditionnelles fabriquées par des tisserands locaux. Les populations se revêtissent de ces tenues lors des fêtes traditionnelles, des danses traditionnelles et lors d'une quelconque festivité.



*Figure 11 : Tenues traditionnelles Koulango*

A Yalo par exemple, se trouve un tisserand-couturier traditionnels



*Figure 12 : Tisserand-couturier de Yalo*

#### **3.1.1.2.4. Mets culinaires**

Le met culinaire ancestrale des populations est le foutou igname avec la sauce arachide. Le foutou peut être aussi accompagné d'une autre sauce (aubergine, djouglé, graine etc.). Une autre particularité des populations est le « todjo ». Le « todjo » c'est le foutou qui est fait au champ à main d'homme. A cela s'ajoute le « kokondé » accompagné de la sauce gombo.



### 3.1.1.2.5. Médecine traditionnelle

Dans plusieurs villages de la périphérie, on trouve plusieurs guérisseurs traditionnels. Les médicaments sont faits à base de racines et feuilles des plantes. A kokpingué par exemple (figure15), le chef de village est un tradipraticien. Il fabrique des médicaments capables de guérir toute sorte de maladie. A Mango aussi, le chef de village est un spécialiste des soins traditionnels en matière de fractures (bras, jambe) et blessures graves lors d'un accident. Il a aussi des médicaments faits à base de feuilles et racines qui règlent les problèmes de stérilités.



Figure 13: Chef de village de Kokpingué, tradipraticien

## 3.1.2. Problèmes de la dévalorisation des pratiques culturelles

### 3.1.2.1. Causes d'abandon des sites culturels

L'adoration des sites sacrés est moins mise en évidence aujourd'hui. Cela est causé par : l'évolution du christianisme, des règles strictes de gestion et l'influence du modernisme (figure16).

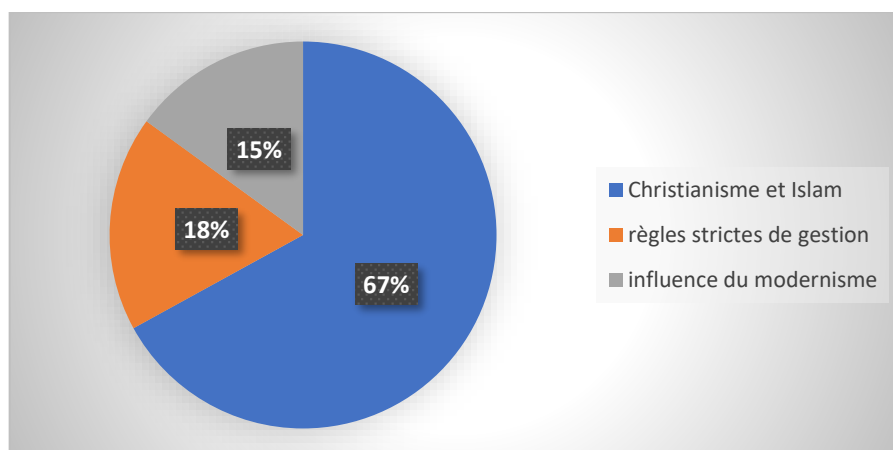


Figure 14: Causes de dévalorisation des sites culturels

Parmi les personnes interrogées, la cause dominante de la dévalorisation des sites est l'évolution des religions.

Après les analyses, il n'y a que 10% des personnes enquêtées qui peuvent aider à la revalorisation de ses pratiques. La figure 15 montre les différentes proportions des personnes enquêtées selon l'appartenance religieuse. Les plus nombreux sont des musulmans qui occupent une proportion de plus de 75% des personnes enquêtées. Les chrétiens et les animistes occupent des proportions respectives de 12% et de 10%.

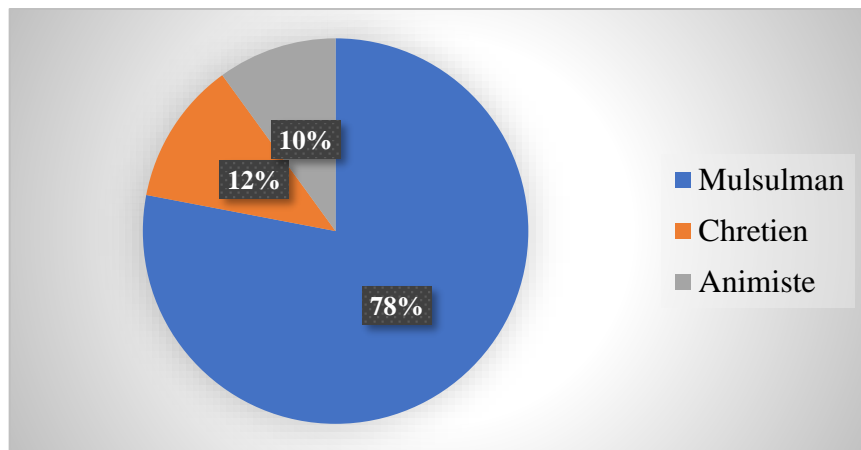


Figure 15: Personnes enquêtées selon l'appartenance religieuse

A ces différentes causes principales s'ajoutent les coûts d'adoration, cela a pour conséquence le non respect des adorations liées aux sites sacrés et le vieillissement et la mort des pratiquants.

### 3.1.2.2. Causes de désintéressement des populations

Malgré l'autorisation dictée par la DZNE, les populations semblent ne pas s'intéresser à la reprise des rites culturels. Cela pourrait s'expliquer par l'ignorance des riverains de l'existence d'une autorisation octroyée par la DZNE pour adorer les sites sacrés dans le parc et la longue procédure que doit suivre les riverains pour une quelconque adoration (figure 17).

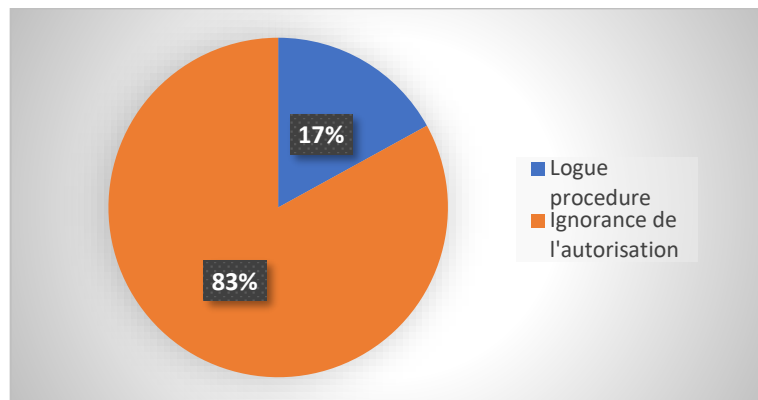


Figure 16: Causes de désintéressement des villages à l'adoration des sites culturels

Parmi les personnes enquêtées, plus de 80% ignorent l'existence d'une autorisation d'adoration des sites dans le parc et 15% des personnes qui ont repris les adorations grâce à l'autorisation dictée par la DZNE, ont affirmé que la procédure pour obtenir l'autorisation d'accès est longue.

### 3.1.1.1. Causes du délaissement des attraits culturels

Les attraits culturels sont moins représentés. Le désintéressement des jeunes et le vieillissement des chefs coutumiers pourraient expliquer cet état de fait (figure 18).

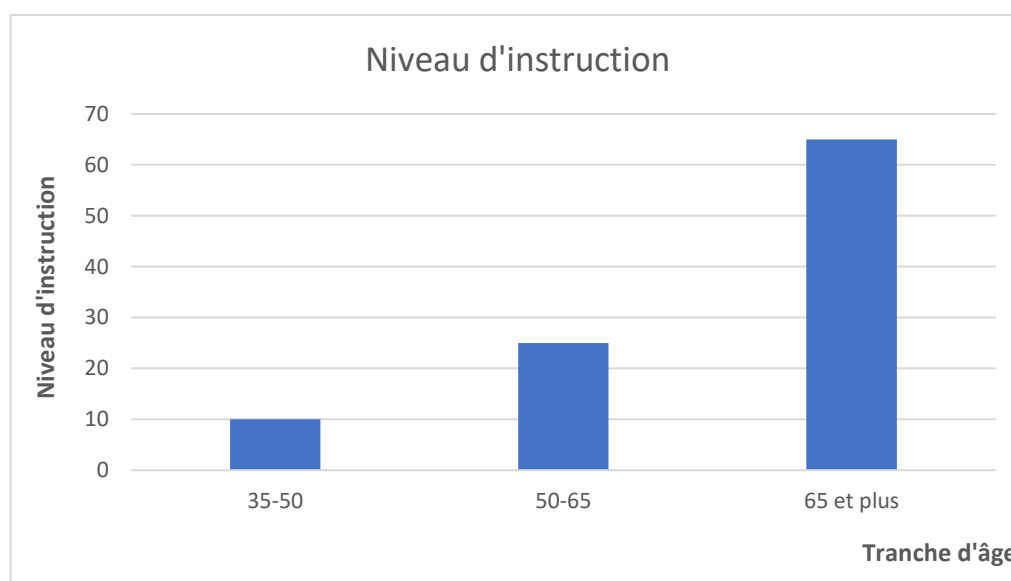


Figure 17 : Niveau d'instruction en fonction des tranches d'âge

Les personnes qui ont plus de 65 ans sont les plus instruits sur ces pratiques les jeunes quant à eux ont un niveau de connaissance très bas.

### **3.1.2. Forces, faiblesses, opportunités et menaces**

Les forces et opportunités de l'ensemble des pratiques pouvant permettre la relance de l'écotourisme ainsi que les faiblesses et menaces qui peuvent être une contrainte ont été définis. Les résultats sont consignés dans le tableau 5.

Tableau 4: Matrice FFOM

Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> <li>-respect des totems</li> <li>-existence de tradipraticiens</li> <li>-existence de tisserands-couturier</li> <li>-existence de guides cultuels</li> <li>-fêtes traditionnels</li> <li>- danses traditionnelles</li> <li>-population dominée par les autochtones</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-manque de voies d'accès</li> <li>-méconnaissance du positionnement des sites dans le parc</li> <li>-arrêt des rites cultuels</li> <li>- le cout des adorations</li> </ul>
Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> <li>-diversité de sites cultuels</li> <li>-danses traditionnelles</li> <li>-existence d'animiste</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-évolution du christianisme et de l'islam</li> <li>-transgression des lois coutumières</li> <li>-désintéressement des jeunes</li> <li>- mort et vieillissement des pratiquants</li> </ul>

Les caractéristiques socio-culturelles constituent un atout très important. Cependant les grandes religions (l'Islam et le Christianisme) les influencent considérablement. Cela est illustré par la transgression des lois coutumières liées aux sites sacrés. En plus des grandes religions, ces pratiques sont aussi influencées par le modernisme entraînant un désintéressement presque total des jeunes riverains. Au niveau de l'adoration des sites cultuels, les faiblesses sont dominées par l'ignorance de l'autorisation d'accès et de la procédure dictée par la DZNE aux populations riveraines. Quant aux attraits culturels, la grande faiblesse se situe au niveau du vieillissement des tradipraticiens ainsi que les guides traditionnels. L'existence d'animistes et de guides cultuels sont de grandes opportunités à saisir pour la relève des pratiques culturelles.

### 3.1.3. Stratégie de valorisation des pratiques culturelles

#### 3.1.3.1. Objectifs

Les festivités et les pratiques traditionnelles exercent une magie particulière aux visiteurs, (OIPR, 2018), un grand défi reste à relever dans un monde où ses pratiques sont endormies. Cela nécessitera une investigation du gestionnaire d'une part et les riverains d'autre part.

Pour que les pratiques culturelles puissent contribuer à la relance de l'écotourisme au PNC, il urge de proposer des solutions aux différents problèmes suscités. Ainsi, nous proposons : une indulgence des agents envers les riverains, cela revient à travailler en collaboration avec eux

pour gagner leur confiance; une fois ce processus terminé, ils pourront en toute confiance reprendre les rituels dans le parc, une motivation des animistes et des guides culturels par des sensibilisations et des encouragements cela pourraient permettre d'y accorder de l'importance pour que ces pratiques soient représentées à la périphérie du PNC, la motivation des jeunes en les amenant à comprendre l'importance de ces pratiques pour l'essor économique de leur village, l'aménagement des sites et la création de voie d'accès pour faciliter les rituels ainsi que la connaissance du patrimoine culturel des populations par le gestionnaire pour une bonne promotion.

#### **3.1.4. Axes stratégiques de valorisation**

La culture est l'un des piliers du tourisme (Camors et al., 2016) ; le tourisme culturel peut contribuer activement à la protection du patrimoine naturel et culturel et proposer aux visiteurs une interprétation, qui sont deux des principes particuliers de l'écotourisme. Dans ce sens, la périphérie du parc dispose de diverses ressources culturelles qui peuvent être objet de valorisation. Au regard des problèmes identifiés et des objectifs à atteindre, deux axes stratégiques de valorisation sont proposés. Il s'agit de la collaboration et la motivation des riverains et la promotion du tourisme culturel par le gestionnaire.

##### **3.1.4.1. Collaboration et la motivation des riverains**

La collaboration et la motivation des riverains passera d'abord par l'autorisation d'accès aux sites tout en intégrant dans le circuit des guides touristiques des riverains. Aussi, faut-il que les touristes fassent des séjours dans les villages, en effet l'accueil de certaines personnes comme les (américains, français) dans les villages par l'accord de l'OIPR, pourrait contribuer à leur implication dans ce circuit. L'intérêt des visiteurs s'étend également à la vie quotidienne de la population, leur travail et la vie au village. «On veut observer et, parfois, même participer afin de mieux comprendre le fonctionnement social des villageois et groupes ethniques» (OIPR, 2018). De plus, la signature de convention entre le gestionnaire et les populations reste incontournable pour une bonne collaboration durable. Car au cours des échanges, les populations ont exprimé leur attente face à un tel projet : bénéficier des avantages que ses pratiques rapporteront au niveau financier et social.

##### **3.1.4.2. Promotion du tourisme culturel par le gestionnaire**

La promotion du tourisme culturel à la périphérie du parc par le gestionnaire peut passer par la création de boutiques traditionnelles à chaque entrée du parc. Les tenues, colis et médicaments traditionnels des riverains pourraient être exposés. Cela pourrait être une source

d'encouragement des personnes qui exercent dans ces domaines et contribuer à l'intégration des désireux. Ces habits traditionnels peuvent être considérés obligatoire avant la visite dans le parc. Aussi, il faut que des groupes de danses spécifiques soient constituer en intégrant les différents villages. Ces groupes de danses pourront être sollicités pour l'accueil des touristes avant de quelconque visite dans le parc. «A présent, aucun poste de santé ou secours n'est installé dans l'intérieur du parc» (OIPR, 2018). L'existence de tradipraticiens peut servir à la construction de centres de santé traditionnels au sein du parc et à chaque entrée avec des matériaux locaux. Ces centres pourront servir à répondre aux premiers soins des visiteurs en cas de malaise et de blessure. Aussi, selon la DZNE, il n'existe aucun établissement consacré à l'accueil des touristes. Dans les différents villages, existent des maisons traditionnelles faites par les matériaux locaux et par les populations. L'expertise de ses riverains pourrait servir à la construction de centres d'accueil avec des matériaux locaux. Il a été souligné dans la stratégie de relance du tourisme l'absence de restaurants dans le parc, les mets culinaires peuvent servir à la mise en place de restaurants pour permettre aux visiteurs de découvrir les délices de la localité. Pour la valorisation et la promotion des sites culturels ; des documents peuvent être confectionnés dans lesquels seront mentionné ses sites ainsi que leur particularité (grâce d'enfantement, promotion, travail, etc.) et présenté aux visiteurs. En dehors de la promotion et de la valorisation interne, il en faut à l'extérieur. Cela va nécessiter la réalisation des supports publicitaires par la confection des prospectus et dépliants qui pourront être déposés dans les hôtels, les maquis, les gares, les pharmacies et divers autres endroits en vue de leur distribution.

Les reportages à travers les émissions radios et télé d'ici et d'ailleurs pourraient contribuer à une bonne promotion extérieure.

### **3.1.5. Cadre réglementaire**

Aux dits des populations, la procédure d'accès au PNC pour leurs différentes adorations est longue et couteuse. Cela explique leur désintéressement malgré l'autorisation d'accès dictée de façon orale par la DZNE. La DZNE n'ayant pas un cadre d'accès définit au préalable, l'avis des populations a servi de définir ce cadre. Ce cadre comporte cinq (5) règles :

#### **Règle n°1 : Echange téléphonique**

Le village qui souhaite à une date quelconque faire des sacrifices dans le PNC se doit par le biais du chef de village ou du président des jeunes échangé avec l'animateur riverain de son secteur une semaine avant la tenue de l'activité.

#### **Règle n°2 : Transcription du message du village**

L'animateur riverain à son tour doit transcrire la demande du village et l'adressée à son chef secteur.

### **Règle n°3 : information du Directeur de Zone**

Le chef secteur doit à son tour informer le directeur de zone de l'activité de ce village au sein du PNC.

### **Règle n°4 : Désignation d'un agent de surveillance**

Le Directeur de Zone en accord avec le chef secteur doit désigner au moins un agent de surveillance pour superviser l'activité.

### **Règle n°5 : Validation ou non de l'activité**

Deux jours avant l'activité, le chef secteur doit informer la population par le biais du chef ou du président des jeunes pour valider ou non l'activité en fonction de la disponibilité des agents.

## **3.2. Discussion**

### **3.2.1. Sites culturels et attraits culturels**

La culture est l'un des piliers du tourisme (Camors et al., 2016) ; le tourisme culturel peut contribuer activement à la protection du patrimoine naturel et culturel et proposer aux visiteurs une interprétation, qui sont deux des principes particuliers de l'écotourisme. Dans ce sens, la périphérie du parc dispose de diverses ressources culturelles qui doivent être objet de valorisation.

Pour les fétiches qui sont au sein du parc comme à la périphérie, capables d'exaucer les prières des adorateurs sont à aménager et valoriser pour une bonne promotion. *Namgbolosomgbo* (fétiche) de Lambira, qui fait de ce village, un lieu d'exaucement aujourd'hui est bien entretenu par les villageois, ce qui donne une bonne attraction et impression à première vue. Beaucoup de fétiches dont les populations ont témoigné de leur puissance ne sont pas dans un lieu attrayant qui peuvent impressionner un visiteur à une adoration. *Kakpinsakô* (fétiche) de Kakpin (annexe 7) par exemple, les populations ont témoigné de sa puissance : « Des grands hommes de ce pays viennent l'adorer, d'autres ont eu des enfants, travail et bien d'autres grâces venant de lui. » mais à la visite, nous avons remarqué que ce fétiche n'est pas entretenu.

Pour les mares, rivières, marigots et autres points d'eau du parc, qui dans le passé ne tarissaient pas, commence à tarir aujourd'hui à cause du non- respect des périodes d'adorations. A Bougoulaye par exemple, l'éloge de *Kôlgôdomo* (mare sacrée intarissable) a été fait par les



populations mais à la visite, nous avons constaté un manque d'eau (Annexe 8). Il faut donc une motivation des populations et un aménagement et un entretien de ces endroits. Ces endroits sont d'une importance pour la survie des animaux dans les périodes de sécheresse. « A part le fleuve Comoé, les mares sont les seuls endroits où se rendent les animaux pendant la saison sèche »(OIPR, 2018).

« [Les îlots forestiers sacrés] sont une démonstration de la capacité des sociétés traditionnelles à conserver la biodiversité » affirme le botaniste Kokou en 1998 (JUHÉ-BEAULATON and ROUSS) . D'autres auteurs soulignent que la gestion « millénaire » des forêts sacrées s'inspire de « valeurs très proches de celles du développement durable » et qu'elles sont un « patrimoine vital » pour les communautés locales (JUHÉ-BEAULATON and ROUSS). Pour ces naturalistes, les politiques de protection de la biodiversité auraient tout avantage à s'appuyer sur les sites sacrés : ils recommandent leur maintien voire leur « restauration » à des fins de conservation. Les adorations des forêts sacrées sont à pérenniser par le respect des interdits mais cela est autant plus difficile à cause de l'évolution du christianisme et de l'islam.

### **3.2.2. Problèmes de dévalorisation**

Divers problèmes ont été identifiés. Ceux qui sont dominant sont : le désintéressement des jeunes et l'influence du christianisme et de l'islam.

Le désintéressement des jeunes et leur faible niveau de connaissances sur les pratiques culturelles constituent des menaces à la pérennité de ses pratiques. En effet, l'avenir de toute société, de toute organisation et de toute communauté repose sur les jeunes. C'est ce qui souligne (ABILIO`et al 2011) lorsqu'ils disent que l'élément central de la constitution du territoire auquel s'identifie la société est la jeunesse. C'est à eux que les pratiques doivent être confiées pour les transmettre aux générations futures.

Le principal problème de la dévalorisation des pratiques traditionnelles n'est rien d'autre que l'évolution du christianisme et de l'islam. Cela amène les sociétés à croire que ces pratiques sont pour les peuples et communautés sous-développés. Cela est d'autant plus vrai lorsque (PETER, 2000) souligne que les traditions locales sont mises à l'épreuve face aux cultures urbaines occidentales. Les systèmes d'éducation modernes ne parviennent pas à instiller le respect des traditions. Par conséquent, ces pratiques perdent de leur importance culturelle auprès des jeunes générations des communautés locales. Dans cette même optique (ABILIO`et al 2011) indiquent que la « modernisation » pousse certains à considérer les pratiques culturelles des peuples comme l'expression du sous-développement, de la barbarie et à penser

qu'ils constituent une entrave au processus de « modernisation » et de l' « action salvatrice », en oubliant la source de notre inspiration et de notre sagesse.

### **3.2.3. Limites de l'étude**

Une telle étude nécessite la caractérisation et la cartographie des sites identifiés. L'étude a montré ces limites par le manque de moyen financier pour des séances de visites pour atteindre les objectifs prédéfinis. En effet, avant la visite d'un quelconque site sacré, des éléments sacrificiels (cola, liqueur, poulet, etc.) sont demandés au préalable. A cela s'ajoute les dépenses liées aux guides de terrain et aux rites d'initiation.

L'évaluation du potentiel des sites culturels des riverains du PNC reste difficile car notre étude à portée que sur deux secteurs (Bouna et Nassian) sur les cinq (5) secteurs que compte le PNC. L'étude dans ces trois (3) autres secteurs à savoir : Kong, Dabakala et Téhini pourra permettre de les quantifier et de les qualifier.

## CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

---

La présente étude a eu pour but de contribuer à la relance de l'écotourisme au PNC ; ceci pour une meilleure conservation de ce patrimoine et pour l'amélioration des conditions de vie des populations de la périphérie. Ainsi, l'étude a consisté, dans un premier temps, à identifier les sites culturels des populations qui sont dans le parc comme à la périphérie et les attraits culturels qui leur sont propre et dans un second temps à définir un cadre réglementaire d'accès aux sites et des axes stratégiques de valorisation. Pour mener à bien cette étude, des entretiens ont été réalisés auprès de personnes ressources dans 15 villages riverains (7 dans le secteur de Bouna et 8 dans le secteur de Nassian). Des visites ont été faites quand cela était possible. Il ressort de cette étude que le PNC et sa périphérie disposent d'importants atouts culturels qui peuvent contribuer à la relance écotouristique. Au niveau des sites culturels, le parc abrite de divers sites adorés par les populations. Dans le secteur de Bouna, trente-six (36) sites ont été identifiés dont vingt et un (21) sont dans le parc et quinze (15) à sa périphérie. De façon plus précise, il s'agit de 19 fétiches, cinq (5) forêts sacrées, quatre (4) mares sacrées, quatre (4) rivières sacrées, trois (3) trous et un arbre mystique adorés par les populations. Au niveau du secteur de Nassian, trente (30) sites ont été identifiés : vingt-deux (22) se trouvent dans le parc et les huit (8) autres à sa périphérie. Succinctement ; il y'a dix (10) sites qui sont des fétiches, huit (8) rivières, cinq (5) mares ; trois (3) forêts et quatre (4) autre sites (marigot, fleuve, chaînes de montagne, rônier). Quant aux attraits culturels, de nombreuses danses traditionnelles et les fêtes traditionnelles telles que : *domgbodigô* et *sorghodigô* sont représentées. L'existence de plusieurs tradipraticiens, de tisserands et de délices locaux comme le Kokondé donne une valeur visible à la culture des populations. Cependant, l'étude révèle des problèmes qui peuvent constituer un blocage à la contribution de ces pratiques dans la relance écotouristique. Il s'agit, entre autres, de l'évolution actuelle de l'islam et du christianisme, du désintéressement des jeunes et du vieillissement des guides culturels. Ainsi, pour une contribution de ces pratiques, se deux (2) axes stratégiques ont été a été dégagés des objectifs. Il s'agit de la collaboration et la motivation des riverains et la promotion du tourisme culturel par le gestionnaire.

Au regard de tout ce qui précède, les recommandations suivantes sont faites aux populations riveraines et à la Direction de Zone Nord-Est de l'OIPR :

- Aux populations riveraines, nous les recommandons de :
  - respecter les étapes définies dans le cadre réglementaire à leur endroit afin d'encourager le gestionnaire à investir dans l'aménagement des sites ;
  - accorder de l'importance à leur tradition pour permettre le développement du patrimoine culturel ainsi que le développement écotouristique ;

- reprendre les différentes danses traditionnelles afin de permettre aux générations présentes et futures d'assurer la pérennité de ses valeurs qui leur sont propre ;
- créer des groupes de danses traditionnelles pour des prestations lors des grandes cérémonies de la région et pour l'accueil des touristes ;
- entretenir les sites culturels par le respect des interdictions et des adorations ;
- s'impliquer véritablement dans la conservation du parc par le respect des interdictions liées à sa conservation ;
- A la Direction de Zone Nord-Est de l'OIPR, nous recommandons de :
  - transmettre le cadre réglementaire à tous les villages riverains et de suivre les étapes ;
  - mettre un projet de recherches des sites méconnus en vue de leur aménagement pour permettre aux populations de les adorer ;
  - caractériser et cartographier les sites déjà identifier ;
  - identifier, caractériser et cartographier les sites des autres secteurs en vue de créer une base de données des différents sites du parc ;
  - évaluer l'impact écosystémique des différents rituels sur le parc ;
  - soutenir et encourager les projets de développement des villages mitoyens ainsi que les projets de protection et de conservation du PNC,
  - soutenir et encourager les riverains dans leur projet de développement.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

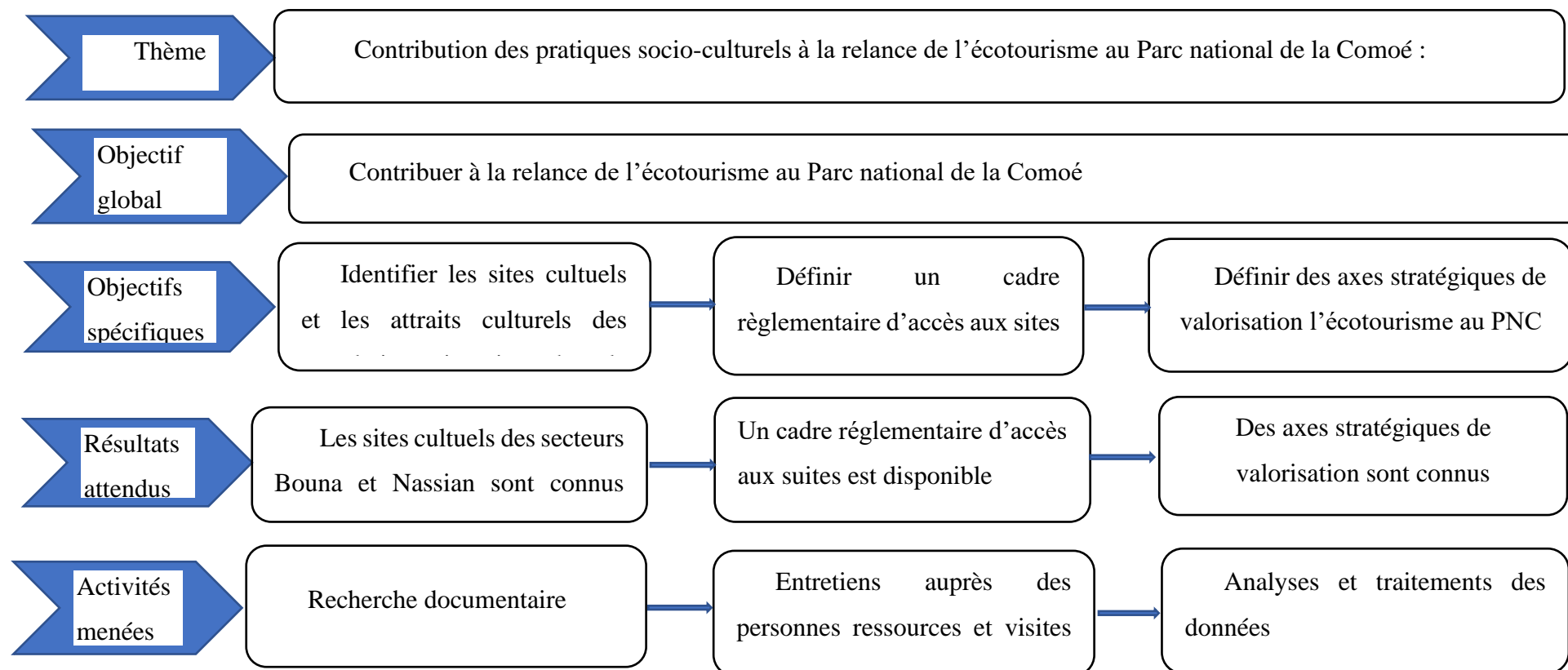
- Camors, C., Simorre, A., and soulard , O. (2016). "Lieux culturels et valorisation du territoire,Tome1 ,tour d'horizon Internationnal." IAU île de France.
- CI-Energies (2019). "Plan cadre de gestion environnementale et sociale dans la region du Bounkani,rapport provisoire octobre 2019." MINISTERE DU PETROLE ET DE L'ENERGIE.
- Dosso, V. H. (2021). Developpement de l'écotourisme au parc national du mont sangbe : etat des lieux des potentialites et perspectives,memoire de fin d'études INPHB,ESA,Departement FOREN,Yamoussoukro.
- GNONZIÉ DAOUDA , B. (2013). "Évaluation des potentialités de l'écotourisme dans le Parc national de la Comoé : états des lieux et perspectives,memoire de fin d'étude ". INPHB,ESA,Departement FOREN,Yamoussoukro
- JUHÉ-BEULATON, D., and ROUSS, B. "Les sites religieux vodun:Des patrimoines en permanente évolution."
- KOUADIO, G. (2014). "Impacts Socio-économiques et Environnementaux de l'orpaillage: cas de la région duBounkani ". UNIVERSITE NANGUI ABROGOU
- Laurent , D. (2007). "Ecotourime,un outil de gestion des écosytèmes." Université de Sherbrooke.
- OIPR (2011). DECRET N° 2002-359 DU 24 JUILLET 2002, PORTANT CREATION, ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DE L'OFFICE IVOIRIEN DES PARCS ET RESERVES. (M. d. l. e. e. d. d. durable, ed.), Vol. 19, pp. p3.
- OIPR (2015-2024). "PLAN D'AMENAGEMENT ET DE GESTION DU PARC NATIONAL DE LA COMOÉ." MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT,DE LA SALUBRITE URBAINE ET DU DEVELOPPEMENT DURABLE.
- OIPR (2018). "RELANCE DU TOURISME AU PARC NATIONAL DE LA COMOÉ." MINISTÈRE DE LA SALUBRITÉ, DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE
- PETER, V. (2000). "Sites naturels sacrés:lignes directrices pour les gestionnaires d'aires protegées ". James Cook University.
- TUO, L. (2020). Identification des sites d'intérêt et élaboration de la carte d'occupation du sol de la forêt de Dédi « village riverain au Parc national de la Comoé » en vue de sa

valorisation, Institut National Polytechnique Houphouët-Boigny (INP-HB);Ecole Supérieure d'Agronomie (ESA)

UNESCO Indice de développement d'un cadre multidimensionnel pour la durabilité du patrimoine,Manuel methodologique *In* "Indicateurs UNESCO de la culture pour le develloppement " (UNESCO, ed.), Vol. 10p, pp. p2.

## ANNEXES

### Annexe 1 : Thèmes de référence



*Annexe 2 : Sites culturels du secteur Bouna :*

<b>NOMINATION</b>	<b>STUATION</b>	<b>NATURE</b>
<b>KOFLANDE</b>		
A l'intérieur		
Koundikoudoukôloôon	200 m	Rivière Sacrée
Kôlôdior	500 m	Mare sacrée
Nangbolobêrê	20 m	Fétiche
A l'extérieur		
Sakônankrôgbô	4 km	Fétiche
Taidjiagô	5 Km	Fétiche
<b>BANIA</b>		
A l'intérieur		
Samgba bôyégo	Fétiche	Fétiche
Gbé	2 Km	Mare sacrée
Gbôkôdininê	4 Km	Fétiche
A l'extérieur		
Gbékrôngbô	4 Km	Forêt sacrée
Kôlôgôpin	1 Km	Rivière sacrée
<b>KOKPINGUE</b>		
A l'intérieur		
Howê	20 Km	Forêt sacrée
Taidjiagô	10 m	Trou sacré
Pinguon kohol	5 km du village	Mare sacrée
A l'extérieur		
Sôgbê	4km	Forêt sacrée
Anndi	500	Rivière sacrée
Troudjiagô	200	Forêt sacrée
<b>SANGUINARI</b>		
A l'intérieur		
Gbôkô Pôloyin	500m	Fétiche
Niangoloko	2 Km	Mare sacrée
A l'extérieur		
Sakô	Dans le village	Fétiche
Gbôkô soum	15 Km	Fétiche



*Annexe 3: Sites culturels du secteur Bouna (suite)*

<b>NOMINATION</b>	<b>STUATION</b>	<b>NATURE</b>
<b>MANGO</b>		
<b>A l'intérieur</b>		
Nanzitokro	5 Km	Fétiches
Bangzza	7 Km	Fétiches
Trou djiagô	5 Km	Forêt sacrée
Kouokoutchian	5 Km	Mare sacrée
<b>A l'extérieur</b>		
Manssékouadjo Sounyonpoukpo	Au sein du village	Fétiches
Sakô	Au sein du village	Fétiche
<b>YALO</b>		
<b>A l'intérieur</b>		
taidjiagô	1 Km	Trou sacré
Bahanhon	1Km	Fétiche
<b>A l'extérieur</b>		
Srô	Au sein du village	Fétiche
Sakô	Au sein du village	Fétiche
<b>SAYE</b>		
<b>A l'intérieur</b>		
Yikilé	4 km	Fétiche
taidjiagô	500 m	Trou sacré
Gboublougou	30 m du village	Fétiche
Tchinpô	Au sein du village	Fétiche

*Annexe 4: Sites culturels du secteur Nassian*

NOMINATION	STUATION	NATURE
<b>KALABO</b>		
A l'intérieur		
Katailaigbokô	1 Km	Fétiche
Govou	3 Km	Rivière sacrée
A l'extérieur		
Gbôkôlingmin	2 Km	Mare sacrée
Nangbolodaiwai	Centre du village	Fétiche
<b>DEPINGO</b>		
A l'intérieur		
Rônier extraordinaire	10 Km	Rônier sacré
Dohoufougbori	3 Km	Mare sacrée
Louhoudjara	20 m	Forêt sacrée
Mintingnô	4 Km	Forêt sacrée
A l'extérieur		
Bilagbo	Dans le village	Fétiche
Kôlgôdomo	Dans le parc	Marre sacrée
<b>BOUGOULAYE</b>		
Kôlgôdomo	Dans le parc	Marre sacrée
<b>DEDI</b>		
A l'intérieur		
Birakô	2 Km	Rivières sacrées
Prebidi	5 Km	
Brotcheï	10 Km	Fétiche
Nanledjinangan	30 Km	Fétiche
A l'extérieur		
Dedisakô	1 km	Fétiche
<b>KAKPIN</b>		
A l'intérieur		
Gbrogwo	13 Km	Fleuve
Illingué	30 Km	Rivière sacrée
Kongow	25 km	Marigot sacré
A l'extérieur		
Dogni	1 Km	Rivière sacrée
Kakpinsakô	Au sein du village	Fétiche
<b>LAMBIRA</b>		
A l'intérieur		
Le mont Boutourou	30 Km	Chaine de montagne
Adjagbokô	7 km	Fétiche
Banibê	300 m	Rivière sacrée
A l'extérieur		
Nangbolosomgbo	A l'intérieur du village	Fétiche
<b>SABOUKPA</b>		
Gotonkô	2 km	Forêt sacrée
Tanhouti	6 km	Rivière sacrée

*Annexe 5 : Quelques définitions de l'écotourisme*

Auteurs	Définitions
Ceballos-Lascurain (1987)	Forme de tourisme qui consiste à visiter des zones naturelles relativement intactes ou peu perturbées, dans le but d'étudier et d'admirer le paysage et les plantes et animaux sauvages qu'il abrite, de même que toute manifestation culturelle (passée ou présente), observable dans ces zones
Ziffer (1989)	Forme de tourisme qui s'inspire avant tout de l'histoire naturelle d'une région, notamment de ses cultures autochtones, qui nécessite aussi une gestion active de la part du pays ou de la région d'accueil, qui prend l'engagement d'établir et de maintenir les sites de concert avec les résidents, d'assurer l'application de la réglementation et d'affecter les recettes de l'entreprise au financement de la gestion des terres et au développement communautaire.
The International Ecotourism Society (TIES) / Société Internationale d'Écotourisme (1991)	Forme de voyage responsable, dans les espaces naturels, qui contribue à la protection de l'environnement et au bien-être des populations locales
Union mondiale pour la nature – UICN (1996)	Voyage responsable sur le plan environnemental et visite de milieux naturels relativement peu perturbés dans le but d'apprécier la nature – ainsi que toute manifestation culturelle passée ou présente observable de ces milieux, encourageant la conservation, ayant un impact négatif très limité et s'appuyant sur une participation active des populations locales dans le but de générer des avantages.

## questionnaire

### sites cultuels et attrait culturels

1. secteur

1. Bouna  2. Nassian

2. village?

3. A De quel ethnie êtes-vous ?

1. koulango  2. lobi  3. malinké  4. djimini

4. Genre

1. Masculin  2. Feminin

5. De quel groupe religieux êtes-vous ?

1. Chrétien  2. Musulman,animistes

6. Quelle âge avz-vous ?

1. 35-50  2. 50-75  3. 75-90  4. 90 et plus

7. existe t-il des tradipraticiens dans votre village?

1. oui  2. non

8. si oui combien?

1. 1-3  2. 3-6  3. 6 et plus

9. A quel tranche d'âge peuvent-ils appartenir?

1. 35-45  2. 45-55  3. 55-65  4. 65 et plus

10. existe t-il des tisserands dans ce village?

1. oui  2. non

11. si oui,combien?

1. 1-3  2. 3-6  3. 6 et plus

12. A quel tranche d'âge peuvent-ils appartenir?

1. 35-45  2. 45-55  3. 55-65  4. 65 et plus

17. y'a t-il des fêtes traditionnelles que vous celebrer?

1. oui  2. non

18. si oui,citez les

19. avez-vous des sites sacrés à l'interieur du parc?

1. oui  2. non

20. si oui citez les

21. Quelle est la particularité de chaque sites

22. continuez -vous de les adorer?

1. oui  2. non

23. si non pourquoi?

24. Savez-vous que la DZNE permet l'adoration les sites dans le parc?

1. oui  2. non

25. Si oui,comment trouvez vous la procedure d'accès?

1. bonne  2. difficile

26. Si difficile ,que proposez-vous ?

*Annexe 7: Kakpinsakô*



*Annexe 8 : Kôlgôdomo de Bougoulaye*



*Annexe 9: Gbé de Bania*



*Annexe 10: Lougoudjara de Depingo*





*Annexe 11: Photo avec les sacrificateurs de Depingo*